



NOTRE CHEMIN

novembre 2021 - n°44

Directeur de publication : Sonia Bourbigot

Le mot de la présidente

Chers adhérents,

Depuis le dernier numéro, beaucoup de choses se sont déroulées : progressivement, nous reprenons des activités délaissées depuis de nombreux mois.

Bien sûr, il faut toujours les gestes barrières, le masque, et présenter son passe sanitaire. Mais, du moins, nous pouvons marcher nombreux (rappelez-vous, ce printemps, pas plus de 6 personnes...), et inviter, et être invité par nos amis de Gradignan, avec lesquels nous avons fêté la Saint-Jacques (le 25 juillet, je précise par rapport à l'article de Jean-Pierre que vous allez lire plus loin) et avec lesquels, nous avons aussi redémarré nos activités culturelles.

Et Madrid me direz-vous ? Et bien, nous allons remettre notre ouvrage sur le métier, et essayer de reprogrammer le 2ème acte de ce jumelage au printemps. Nos amis de Madrid ont enfin pu tenir leur congrès international des associations jacquaires de tous pays. Les intervenants étaient très nombreux (4 journées de conférences) et prestigieux. Gageons que d'un tel évènement ressortira l'esprit d'amitié et

d'entraide que se doivent les associations, et qu'elles doivent aussi aux pèlerins qui les sollicitent.

Bref ce petit mot est un mot d'espoir, écrit pour dissiper ces nuées encore sombres : repartons sur les Chemins que nous aimons tant, qu'ils soient matériels, avec leur lot de difficultés, mais aussi de joies, ou qu'ils soient dans nos esprits, lorsque nous essayons de progresser vers le mieux. Soyons attentifs aux autres, et retrouvons-nous simplement autour d'une activité proposée ou, un mardi après-midi au refuge. À bientôt les amis !

Ultreïa.

Sommaire

Commission « marches »	2
Pour ne pas oublier Jany Roul	3
Mot d'humeur	3
L'église Saint-Jacques de Saleix	4
La reprise culturelle	7
30 000 pèlerins au départ du Puy-en-Velay	9
Le Camino Francés au temps du Covid	12
Les fêtes de la Saint-Jacques	12
Le Camino Francés à vélo épisode 10	14
La page des jeux	15

Membre
de la



Permanence : tous les mardis de 15 h à 18h30 heures

4 rue Blanqui 33110 LE BOUSCAT

www.saint-jacques-aquitaine.com

06.71.80.50.41

Commission « Marches »

La commission a repris normalement ses marches depuis le 8 mai 2021 avec la participation d'un nombre assez important de marcheurs. C'est le signe d'un besoin de la part de nos adhérents :

Garder la forme physique et morale, se retrouver, partager nos expériences du chemin et un morceau de notre vie personnelle, rigoler, découvrir les richesses du département, être tout simplement au grand air ENSEMBLE !

Pour finir l'année 2021, plusieurs propositions :

- Les marches du samedi ou du dimanche

- Dimanche 21 novembre, **Saucats**, au cœur de la forêt landaise et du vignoble des Graves, journée organisée par nos amis de l'association jacquaire de Gradignan.
- Dimanche 28 novembre, **Marcenais**, Marsas, le moulin de Charlot.

L'église templière Notre-Dame de Marcenais est l'un des rares vestiges de la commanderie qui rayonna dans le Vicomté de Fronsac du 12^{ème} au 14^{ème} siècle.



Dans le sud-ouest de la France, la majorité des commanderies étaient des établissements agricoles qui assuraient, entre autres, aux pèlerins de Saint-Jacques accueil et réconfort. Elle est inscrite à l'inventaire des monuments historiques.

- Samedi 4 décembre ou dimanche 5 décembre, sous réserve, **Carignan** sur la rive droite, marche organisée par nos amis de Gradignan.
- Samedi 11 décembre, **Labarde**, à une vingtaine de km du Bouscat, dont l'activité principale est la viticulture. Quatre châteaux y sont implantés sous la prestigieuse appellation Margaux. Son autre richesse, c'est le marais avec une flore et faune très variées.
- Et pour démarrer l'année 2022, nous vous proposons le samedi 8 janvier, **Arsac**.

- Les marches du mercredi. Elles ont repris en octobre.

Programme de novembre : Les 3,10,17 et 24 novembre, rendez-vous à Mérignac, Fontaine d'Arlac de 9 à 11h. S'inscrire auprès de Francis Garreau tél 06 47 96 56 21.

Pour terminer le tour des animations qui, je le rappelle, sont organisées par des bénévoles de notre association, des adhérents de la rive droite ont pris l'habitude de marcher ensemble 2h le mercredi. Joindre Michelle Lavidalie-Rousset tél 06 98 87 63 25.

Toutes les informations vous sont communiquées au fur et à mesure de nos reconnaissances et en application des règles sanitaires du moment sur notre site préféré à la rubrique AGENDA, par mail ou courrier. Si une adhérente ou un adhérent n'a pas accès à ces infos d'une manière ou d'une autre, nous le faire savoir.

Je profite du journal pour rappeler une recommandation importante au nom de tous les animateurs : pour le bon déroulement des marches, **ne dépassez pas l'animateur**, ce qui gêne sa conduite et le rythme, pour qu'ensemble, nous passions une journée agréable.

Malgré l'hiver qui pointe le bout de son nez, venez nombreux vous revivifier sans oublier écharpe et bonnet pour passer un joyeux Noël en pleine forme.

Photo : Osito ; Pour la commission marche : Annie

Pour ne pas oublier Jany Roul

Il y a plus d'un an, le 8 août, Jany ROUL, qui fut président de notre association de 2006 à 2010, décédait des suites d'une longue maladie.

Facteur de profession, il avait été pris de passion pour le Chemin et avait su côtoyer toutes les personnes, lui permettant de créer de nombreuses manifestations récurrentes qui perdurent encore : en 2005, 1^{ère} cheminade, dans le département de la Gironde, en tant que responsable des marches. En 2007, il imagine la JAJA, dont la 1^{ère} édition se tiendra à Bazas. Il a été membre fondateur de la Confrérie, bien que jamais intronisé. Enfin, il implique notre association au niveau national en la faisant adhérer en 2007 à Tours à l'Union Jacquaire, qui fut l'ancêtre de la Fédération Française des Associations des Chemins de Compostelle. Surtout, en 2006, avec les membres du bureau, il prend la décision de "remonter" l'association qui depuis 2 ans, était en perdition financière. Le 1^{er} résultat en sera la tenue de la fête du 20^{ème} anniversaire de notre association.



J'ai eu peu d'occasions de le rencontrer : la 1^{ère} fois, alors que je n'étais qu'une adhérente néophyte, à l'occasion de l'AG tenue début 2010, il avait été réélu triomphalement, pour démissionner quelques semaines plus tard, sur un différend interne au bureau. Je l'avais revu en 2013, alors qu'il était venu visiter, « incognito » l'exposition que nous avons montée à Cestas : c'était un bon peintre amateur, et je pense qu'il avait apprécié ce moment, malgré son silence.

J'avais regretté son absence à notre 30^{ème} anniversaire en 2016, malgré une invitation sincère. Puis, lors de ma 1^{ère} année de présidence en 2017, nous avons organisé la fête de la Saint-Jacques chez notre président d'honneur, Jean-François Janoueix, et étant très grands amis, il avait accepté de venir, avec son épouse. Nous avons pu alors échanger un peu.

Et enfin, mon dernier souvenir de lui correspond à l'image du pèlerin en « tenue traditionnelle » : il était venu en septembre 2019 à l'inauguration du gîte de Pondaurat sur la Voie de Vézelay, sur invitation de l'association de Bordeaux Compostelle.

Ce président a été un grand président, de caractère, mais que chacun se souvienne de tous les bons moments qu'il a su créer, avec cette énergie qu'il savait si bien communiquer. Ultraïa !!!

Photo Annie - texte de *Sonia Bourbigot*

Mot d'humeur

Non, nous ne sommes pas des commerçants !

Il est pour toi Gabrielle, ce petit mot.

Pour toi, qui nous as librement sollicités pour être accueillie dans notre refuge les nuits des 6 et 7 juillet.

Pour toi qui souhaitais visiter un peu Bordeaux avant de rentrer chez toi, ton Chemin accompli.

Que t'a-t-il appris ce Chemin ? Pas grand-chose, semble-t-il...

Pour toi, l'hospitalière tellement heureuse de te recevoir, après 15 mois de pandémie.

Pour toi, l'hospitalière qui a une vie et n'est pas ton esclave a attendu... et attendu.

Pour toi, l'hospitalière qui t'a appelée une fois : tu étais à la gare ; une deuxième fois, tu étais au Centre de Bordeaux (il était déjà 17 h30).

Pour toi, l'hospitalière que tu as méprisée, en dédaignant de répondre à ses appels ultérieurs

Pour toi, ce petit mot : nous sommes au service des pèlerins. Nous ne sommes pas des salariés payés pour subir les avanies des touristes ! En espérant qu'un jour, tu comprendras ce qu'est d'être sur le Chemin, c'est ce que je souhaite de tout cœur, mais, rien n'est moins sûr, hélas !



Photo Notre Chemin – Texte de *Sonia Bourbigot*

Petit village, grand patrimoine L'église Saint-Jacques de Saleix (Ariège)

D'avril à novembre 2018, à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de l'inscription à l'UNESCO du bien culturel « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France », quelques éléments du patrimoine jacquaire de l'église Saint-Jacques de Saleix ont été exposés au Musée départemental de l'Ariège, dans le Palais des Evêques de Saint-Lizier. Je les avais déjà vus, in situ, dans ce village de la vallée d'Auzat et de Vicdessos, devenu en 1965 un hameau d'Auzat. [Quatre cent trente-six habitants en 1806, vingt-sept l'hiver dernier]. En ce mois de septembre 2021, je suis revenue à Saleix pour vous faire partager un patrimoine exceptionnel.



À l'extrémité est du village se dresse l'église Saint-Jacques surmontée de son clocher, orné d'une horloge à aiguille unique et d'un cadran solaire. [Une église Saint-Jacques est déjà attestée à



Saleix au 12^{ème} siècle et dans sa forme actuelle au 17^{ème}.]

- *Fount de las amos* (en occitan) : La Fontaine des âmes

Récemment gravé sur une plaque de schiste, c'est le nom qu'elle porte dans la mémoire locale. J'y vois bien sûr un signe jacquaire. Saint Jacques n'était-il pas passeur des âmes ? Même si elle est proche du cimetière qui lui-même jouxte l'église Saint-Jacques, connaissez-vous d'autres fontaines dans la même situation qui portent un tel nom ?

- Un accueil jacquaire inattendu

Pour la visite de l'église, c'est l'ancien maire, tout juste revenu d'une semaine de marche sur la Voie du Puy, qui m'a servi de guide.

- Le plafond de la nef

En 1763, les ouvertures de l'église ont été agrandies, et la voûte qui s'effondrait a été remplacée par un plafond. Dès l'entrée, le regard est capté par son bleu profond azuréen, constellé de fines étoiles en relief qui semblent se mouvoir dans le ciel : un véritable *champ d'étoiles*.



- La voûte du chœur

Ornée de médaillons peints sur toile.

Face à nous, saint Jacques tenant bourdon et calebasse. Sur les côtés, les quatre évangélistes, Jean, Luc, Marc et Matthieu, chacun accompagné de son attribut traditionnel, entourent un Christ *pantocrator* (tout puissant) dont les deux doigts tendus symbolisent sa double nature divine et humaine.

- Le retable du chœur, du 18^{ème} siècle

Ses deux colonnes sont des troncs d'arbres, peints imitation marbre. Un grand tableau, aussi du 18^{ème}, représentant la Crucifixion, occupe le centre.

À gauche du Christ crucifié, se tiennent Marie-Madeleine debout et saint Jacques pèlerin, un genou à terre, bourdon et calebasse. À droite, saint Roch debout, tient son bâton de pèlerin, coquilles et croix ornent son mantelet. Un ange soulève la cape du saint, attirant l'attention sur sa plaie pesteuse. Cet ange, bien lourd malgré ses ailes, est un ajout du 19^{ème} siècle.



[L'œuvre, expertisée il y a une quinzaine d'années, nécessite une restauration, pour l'instant elle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.]

Même en faisant abstraction de l'ange, quelque chose me dérange dans ce tableau. La longue cape rouge de saint Roch n'est pas entièrement dans le cadre (et le haut de la croix non plus). La toile devait être trop grande pour l'emplacement prévu... Mais que vois-je au bord du cadre, au niveau du genou de saint Roch ? N'est-ce pas un morceau de pain ? Et même l'extrémité d'un museau ? Stupéfaction. J'ose en déduire qu'au 19^{ème} siècle, l'ange grossièrement peint, a remplacé le chien.

Les représentations de saint Roch accompagné de son chien-sauveur sont extrêmement fréquentes, surtout dans les régions dont les populations ont été décimées par des épidémies de peste. Parfois, il est accompagné de ses deux sauveurs : l'ange et le chien.

[Après avoir soigné les pestiférés, Roch a lui-même contracté la maladie lors de son retour de Rome, en passant à Piacenza. Il s'isole dans une forêt pour ne pas infester les autres. Alors qu'il est à bout de forces, un ange lui apparaît, et quand l'apparition s'évanouit, il voit jaillir de terre, au lieu précis où était l'ange, une source vive dont l'eau apaisera sa fièvre et lui permettra de laver sa plaie. Régulièrement aussi, l'un des chiens d'un seigneur du voisinage lui apporte du pain.]

- La chapelle de la Pietà

Du côté gauche de la nef, une petite chapelle, décorée de motifs délicats peints sur bois, est sécurisée par une grille de fer. Un véritable musée, mêlant à des pièces d'orfèvrerie, quatre statuettes en bois peint et doré à la feuille d'or.



Saint Roch et saint Jacques



La Pietà

Les trois plus anciennes, du 16^{ème} siècle, sont inscrites à l'inventaire des monuments historiques. L'une représente saint Roch et son chien, l'autre, saint Jacques avec des coquilles sur son mantelet. La troisième saint Jean (attribution incertaine). [La quatrième, une Vierge à l'Enfant du 18^{ème} siècle.]

Sur l'autel, une Pietà en bois peint et doré, du 16^{ème} siècle, serait de facture catalane. Au pied de l'autel, une Vierge à l'Enfant en bois polychrome, datée des années 1260-1270, provient de la première église de Mirepoix.



- La bannière à double face, saint Jacques d'un côté, la Vierge miraculeuse de l'autre Elle était portée en procession par les paroissiens deux fois par an, pour la Fête-Dieu 60 jours après Pâques, et pour la Saint-Jacques le 25 juillet.

- Enfin, à gauche du chœur un saint Jacques en plâtre (fin 19^{ème}) contemple la voûte étoilée.

- Chemin de pèlerinage ?

Quelques jours plus tard, retour devant l'église de Saleix (867m d'altitude), dans le but de randonner avec une amie, jusqu'au col de la Cruzette (1366m).

Quelle ne fut pas notre surprise de voir au bord du chemin, au cœur d'une forêt, fleurs et rameaux de buis devant une simple croix de fer ornée d'une coquille Saint-Jacques portant la croix-épée rouge de l'Ordre de Santiago ! Sur une plaque de cuivre, le nom et le surnom de la personne décédée en 2010 en ce lieu : cet homme d'Auzat, âgé de soixante ans restaurait une cabane dans laquelle il aimait se retirer, au col de la Cruzette. C'était aussi un pèlerin.

La montagne alentour est sillonnée d'un réseau de chemins de transhumance et de randonnée, qui furent jadis des chemins d'échanges commerciaux avec les provinces voisines, Couserans et Comminges, par le port de Saleix à 1794 m d'altitude.

Ces chemins ont permis et permettent encore à des pèlerins montagnards de rejoindre Saint-Lizier, étape importante de la Voie du Piémont pyrénéen en Ariège, à environ 37 km à vol d'oiseau de Saleix.



Texte et photos : *Danièle Capdeville*

La reprise culturelle

ENFIN DES RENCONTRES EN PRÉSENTIEL ! ?

Depuis 18 mois, la pandémie ravage la terre. Nous avons été très impactés par la nécessité de nous tenir à distance, voire carrément enfermés : de temps en temps, nous pouvions faire 2 ou 3 marches, organisées avec un soin très militaire, car obligatoire, par la commission marche et de temps en temps, nous pouvions accueillir un pèlerin de ci de là...

En février, le cloutage tout neuf sur la Voie de Tours ayant été posé, je me suis dit que le thème de la manifestation « Mille mains à la pâte » pouvait être intéressant pour nous revoir tous, avec le prétexte de ce cloutage.



Le 2 octobre étant une date imposée puisqu'il s'agit d'une journée nationale pour les « Mille mains à la pâte », du coup, la conférence de Denise Péricard-Méa le 2, et celle de Patrick Huchet le 8 en découlaient, notamment en fonction du planning d'occupation des salles bouscataises. Nul riverain de l'avenue de Tivoli n'ignore plus maintenant qu'il habite sur la Voie de Tours : 500 tracts fabriqués par la mairie et distribués par nous, les en ont avertis. Et nous regrettons bien qu'ils n'aient pas fait l'effort de partager ce moment avec nous.

Me Dumas, 1^{ère} adjointe, Me Cossecq, adjointe aux associations, Mr Fetouh, adjoint à la cohésion sociale, et Mr Chrétien, ancien adjoint nous ont fait l'honneur d'inaugurer ce cloutage, par un discours à la borne jacquaire dans le parc de l'Ermitage. Un très bel apéritif concocté par Josy, Martine et Évelyne a été servi à la quarantaine de personnes restée à la mi-journée !

Les deux conférenciers, sur des thèmes différents, ont su prendre leur auditoire, l'une en développant l'histoire des Confréries Saint-Jacques d'autrefois, l'autre en racontant avec verve, et beaucoup d'émotion, la naissance du pèlerinage de Compostelle au Moyen Âge, et son développement



Denise Péricard-Méa

actuel. Les deux conférences étaient illustrées de nombreux documents choisis avec soin, un régal pour les yeux, notamment pour le 8 octobre, grâce à Michel Viaud, qui a fait défiler ces photos à la demande de Patrick Huchet. Le jeu des questions-réponses entre le public et les conférenciers a



Patrick Huchet lors de sa conférence

permis de prolonger ces moments de plaisir intellectuel, en présence de Me Cossecq le 2, accompagnée de Mr le Maire le 8.

Denise Péricard-Méa a été très satisfaite de la soixantaine de participants à sa présentation : elle a loué la qualité des questions, l'ambiance sympathique, et aussi la qualité du matériel mis à sa disposition. Patrick

Huchet, pour un public de même dimension, a retrouvé l'atmosphère chaleureuse qu'il avait ressentie lorsqu'il était venu en 2013.

Alors les pèlerins ? Comment dire... Ce furent des journées passionnantes, mais... vous ont-elles passionnés ?

Photos de Osito, texte de Sonia Bourbigot

30.000 pèlerins au départ du Puy-en-Velay... et ensuite ?

« 30.000 pèlerins chaque année au départ idéal du Puy-en-Velay » c'est ce qu'on peut lire dans le journal La Montagne, le 26 juillet 2020 (1)

À PROPOS DE CE CHIFFRE

C'est un nombre impressionnant, mais qu'il faut quand même prendre avec des pincettes.

En effet ce même nombre est déjà avancé en 2012 : « *la grande affaire du Puy-en-Velay, d'où partent chaque année 30.000 pèlerins aux motivations très variées.* » (2). En 2017, le journaliste et pèlerin Éric CHOPIN écrit dans le journal l'Ouest-France : « *Comme 25.000 autres pèlerins chaque année qui partent du Puy-en-Velay, je me suis lancé dans l'aventure, ce mercredi matin, 19 avril 2017* » (3)

Les chiffres donnés par Gaëlle de la BROSSE semblent se baser eux sur des éléments plus tangibles : « *Au cours de l'année 2009, 12.000 pèlerins, de 63 nationalités différentes, ont reçu la bénédiction au départ de la cathédrale du Puy-en-Velay* » (4).

Il en va de même des chiffres donnés par WIKIPÉDIA : « *La cathédrale reçoit notamment un grand nombre de pèlerins qui s'engagent sur le chemin de Saint-*

Jacques-de-Compostelle (16.243 marcheurs d'octobre 2014 à septembre 2015 » (5).

Essayons à partir de ces deux derniers chiffres de faire une estimation plausible du nombre de personnes ayant débuté leur pèlerinage au Puy-en-Velay en 2019 et ce en se basant sur l'évolution du nombre de «compostelas» distribuées à Santiago. Ce nombre est passé de 145.877 (en 2009) à 262.516 (en 2015) puis à 347.578 (en 2019) (6). Si on applique la même croissance sur les chiffres donnés d'une part par de la BROSSE et d'autre part par WIKIPÉDIA, on obtient pour 2019 respectivement un nombre de 28.500 ou de 21.440 départs du Puy-en-Velay.

De tous ces chiffres il ressort qu'il est difficile de préciser avec exactitude le nombre de départs du Puy-en-Velay (ou de passages par) : le nombre de 30.000 semble surfait, un nombre aux environs de **25.000 semble plus plausible.** **UN TEL ENGOUEMENT POUR LE CHEMIN DU PUY S'EXPLIQUE PAR DE BONNES ET PAR DE MOINS BONNES RAISONS.**

Une première raison est sans conteste le fait que ce chemin traverse **de très belles régions et offre un très beau patrimoine architectural** et de magnifiques paysages. Ce n'est pas pour rien que parmi les 4 grands chemins de France, il est le premier à avoir été balisé en tant que GR 65 et à voir paraître le premier topo-guide « Le Puy-Conques » dès 1972 (7).

Il faut cependant attendre de nombreuses années avant que ce chemin ne rencontre le succès de foule.



Ainsi lorsque nous avons, ma femme et moi parcouru ce chemin en 1994, étions nous les seuls pèlerins hébergés chez les sœurs de Saint-François et n'avons rencontré jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port qu'un couple et un autre pèlerin. En 1997 lorsque nous suivons ce chemin en tant que randonneurs, du Puy-en-Velay jusqu'à Cahors, au gîte communal de Saint-Privat d'Allier, nous sommes seuls et ne rencontrerons qu'un seul autre pèlerin jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port |

L'autre raison est la découverte par la Communauté d'agglomération du Puy-en-Velay du **potentiel économique que représente le développement du chemin de Saint-Jacques au départ du Puy**. Michel JOUBERT, président de la Communauté d'agglomération du Puy-en-Velay, disait en 2013 «*Nous sommes attachés, au delà de la valorisation culturelle, à une valorisation économique des chemins.*

Citons l'exemple de la commune de Saint-Privat d'Allier, 400 habitants environ, où nous avons contribué à l'aménagement d'un gîte collectif d'une quarantaine de places il y a une vingtaine d'années (8). Par effet d'entraînement la commune compte aujourd'hui une capacité d'accueil de l'ordre de 200 places » (9) :

On ne peut reprocher à la ville du Puy de penser à l'apport que peut représenter le pèlerinage pour ses habitants. Mais comme le fait très justement remarquer Alexis de KORTCHAKOFF (ancien secrétaire de la Société française des Amis de Saint-Jacques) : « *On assiste à une prédominance et à une **surmédiation du tronçon Le Puy en Velay-Conques** et beaucoup de prestations qui s'y développent posent problème* »

Un pèlerin est toujours un touriste en puissance ; « *faire du tourisme sur le chemin c'est une chose, mais faire du chemin un objet de tourisme, un banal objet de consommation, c'est tout autre chose* ». (10)

Une autre raison du succès de cette voie en est sa présentation souvent quelque peu biaisée faite par les médias qui reproduisent sans examen critique des informations erronées.

Ainsi dire « *en 950, Godescalc avait entrepris le grand pèlerinage, depuis le sanctuaire marial du Puy où il était évêque. Il est considéré comme le premier pèlerin documenté, initiant l'un des plus importants itinéraires actuels : la Via Podiensis, la route du Puy* » (11) est **un mélange subtil de vérité et de contre vérité** : Godescalc est bien parti en 950 en pèlerinage vers Compostelle mais on ne sait rien de la route empruntée.

Même Gaëlle de la BROSSE propage ce genre de demi vérité : « *La voie du Puy-en-Velay, ou via Podiensis, est la plus connue des quatre grandes routes historiques. Elle est aussi la plus ancienne puisque c'est du Puy-en-Velay que partit l'évêque Godescalc, l'un des premiers pèlerins non espagnols à avoir pérégriné jusqu'à Compostelle, en 950-951* » (4)

Laisser entendre que la via Podiensis est une voie historique très ancienne, est une contre vérité largement colportée dans de très nombreux articles et émissions radiophoniques ou télévisées.

Nous avons montré dans un autre article, que pour la voie du Puy (et celle de Vézelay), aucun récit ancien de pèlerin ni aucun guide ancien ne nous sont parvenus et que « *Sur les 4 itinéraires sommairement décrits dans le Codex Calixtinus, seules la voie toulousaine et celle de Tours ont un fondement historique ; celle du Puy et celle de Vézelay n'en ont pas* » (12).

Pierre Roger GAUSSIN dans une étude très fouillée sur « La ville du Puy et les pèlerinages » parue en 1951 ne parle que du pèlerinage vers Notre Dame du Puy et ne fait mention de Compostelle que dans la dernière phrase de sa conclusion pour dire «*... le Puy reste ce qu'il a toujours été : le Saint-Jacques de Compostelle français...* » (13).

Martin de FRAMOND, Directeur des archives départementales de Haute-Loire, ne dit pas autre chose lorsqu'il étudie les traces laissées par le pèlerinage vers Compostelle dans les archives de la ville : «*Du point de vue ponot, le pèlerinage de Saint-Jacques n'existe, pas .../... Le Puy était donc un lieu de convergence (et de carrefour), pas un lieu de départ .../... En dehors du voyage de Godescalc en Espagne rien qui ne soit en rapport avec la réalité d'aujourd'hui.* » (14)

Preuve supplémentaire de la découverte récente de Saint-Jacques au Puy est que la Cathédrale n'a une statue de Saint-Jacques que depuis 1990 !

Tout ceci étant dit, il n'en reste pas moins vrai que le Puy-en-Velay constitue un départ ou un passage pour un nombre important de pèlerins et pèlerines.



ET COMPOSTELLE ?

En 2011, lors de la fondation au Puy-en-Velay de la « Fédération Européenne des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle », le ministre du tourisme de Galice disait « *Il est normal qu'il soit au Puy-en-Velay. C'est le point de départ le plus emprunté par les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. En Galice, nous sommes le point d'arrivée, et pour qu'il y ait une arrivée, il faut qu'il y ait un départ ! Sans Le Puy-en-Velay, nous ne sommes finalement pas grand-chose* » (15).

Qu'en est-il vraiment ?

En 2019 (6), seulement 9248 pèlerins ont reçu la Compostela. Par rapport au ± ou

25.000 parties du Puy, c'est peu. Bien sûr, du Puy-en-Velay, ne partent pas que des français, les nationalités sont multiples. Mais si on regarde le nombre de personnes parties du Puy-en-Velay et ayant reçu la Compostela, le nombre est lui aussi faible : 3.180 !

Objecter, que bon nombre de pèlerins et pèlerines morcellent leur pèlerinage sur plusieurs années, n'explique pas ce faible nombre, car dans ces 3.180 se retrouvent ceux qui partirent du Puy les années précédentes et qui ont morcelé leur pèlerinage sur plusieurs années (d'une manière générale les pèlerins qui effectuent leur pèlerinage sur plusieurs années, gardent la même « credential » pour tout leur périple). On pourrait aussi penser que certains pèlerins ayant goûté à la joie du pèlerinage en marchant un bout de chemin à partir du Puy, reprennent leur chemin une autre fois d'un lieu plus proche de Compostelle et y arrivent ; dans ce cas on doit les retrouver dans les 9.248 français recensés à Santiago.

± 25.000 AU PUY-EN-VELAY ET ± 3.180 À COMPOSTELLE !

Ces chiffres signifient que la majorité des personnes répertoriées au Puy-en-Velay ne vont jamais à Compostelle.

De nombreux éléments concourent à cet état de fait.

La Fédération de randonnée de Haute-Loire écrit : « Après avoir visité Le Puy-en-Velay et ses monuments historiques, vous traverserez les gorges de l'Allier, la Margeride puis l'Aubrac. C'est à Conques ou Figeac, dans la vallée du Lot, que s'achèvera votre pèlerinage. À moins que vous n'ayez envie de continuer... » (16)

Plusieurs tours opérateurs vendent le pèlerinage Puy-Conques, clefs sur porte : « Partez 12 jours en liberté sur les pas des pèlerins, de la Haute-Loire à la Vallée du Lot, vous suivrez la fameuse Via Podiensis (voie du Puy). Hébergement en hôtels ou chambres d'hôtes. Pour votre confort le portage des bagages est assuré d'étapes en étapes » (17). Compostel'Bus fait une navette quotidienne entre Conques et Le Puy et n'hésite pas dans sa publicité à jouer sur l'effet de mode du Saint-Jacques ». « Pèlerin d'un jour ! Vous pourrez dire, j'ai fait les premières étapes du chemin historique vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Incontournable lorsqu'on est en Haute-Loire ! Comme depuis des millénaires, vous partez sur le premier itinéraire européen » (18).

Les médias touristiques et publicitaires véhiculent (19) avec succès l'idée que Le Puy – Conques est LE chemin de Saint-Jacques.

Le résultat en est que si parmi les ± 25.000 personnes recensées au Puy-en-Velay très peu arrivent un jour à Compostelle, il est par contre très vraisemblable que beaucoup, si ce n'est pas la majorité choisissent de « faire » le Puy-Conques.

Les nombreux posts publiés sur Facebook dans des groupes en rapport avec le pèlerinage et annonçant un départ imminent du Puy à Conques ou demandant des renseignements sur ce tronçon viennent en appui à cette thèse.

POUR CONCLURE : QUE PENSER DE TOUT CECI ?

À chacun sa conclusion.

Texte et photos de *Pierre SWALUS*

Note : Simonne Van Goethem et Pierre Swalus, nés respectivement en 1928 et 1929 (!) sont un couple passionné par les chemins de Saint-Jacques qu'ils ont parcourus sept fois entre 1990 et 2007. C'est dire s'ils ont l'expérience ! Ils ont souhaité, comme nous le faisons à notre manière, partager leur expérience, parfois leur humeur, avec tous ceux qui, parmi nous, ont la passion de cette belle aventure. Ils ont créé un site (1) que je vous invite à visiter.

Dans ce numéro, j'ai voulu vous donner une idée, à mon avis, de la pertinence des textes de Pierre que vous n'êtes pas obligés d'approuver et, comme il le dit lui-même à la fin du texte qui suit : « À chacun sa conclusion ».

Note : pour des raisons de place (le texte semble long – semble -, je n'ai pas souhaité reproduire ici les renvois numérotés me disant que, si la chose vous intéresse, je vous invite, et c'est une forme d'incitation, une fois de plus, à visiter leur site.

Gérard

(1) « verscompostelle.be »

Le Camino Francés au temps du Covid

(Pampelune – Burgos septembre 2021)

Se rendre à Pampelune pour utiliser le car au départ de Bordeaux peut se révéler hasardeux surtout quand l'appareil de contrôle du préposé à l'embarquement n'arrive pas à lire le QR code de votre passe sanitaire. Si tout arrive quand même à s'arranger, les choses semblent plus simples en Espagne où ledit passe sanitaire est apparemment une contrainte inconnue ; néanmoins nos voisins d'outre-Pyrénées sont plus exigeants sur le port du masque. Quant à la nécessité de respecter une certaine distance entre les individus elle reste du domaine de l'utopie comme nous avons pu le constater à Pampelune-ville, ce soir-là, plus fêtarde que festive où certaines rues apparaissaient comme le champ clos d'un concours de beuveries.

La majorité des albergues* demeure ouverte et la pratique des réservations s'est généralisée sauf pour les albergues paroissiales et quelques albergues municipales, en outre, le portage des sacs s'est accru de façon très sensible, les albergues privées n'étant pas très regardantes sur la qualité des personnes qu'elles accueillent : Peut-on encore parler de pèlerins, clients parfois serait plus juste ?

Certes, la pratique de la réservation amène une certaine sécurité mais implique aussi certaines règles élémentaires, telle que se décommander quand on ne peut honorer son engagement. Or, à Pampelune, deux pèlerines n'ont pas pu être accueillies, l'albergue affichant complet alors que 5 lits sont restés inoccupés toute la nuit !

On en arrive à des extrémités qui conduisent ou obligent certains à réserver systématiquement à l'avance toutes les nuitées : efficace sûrement un peu tristounet quand même. Arrivés à Santiago ils obtiendront la Compostela, récompense certes légitime de leurs efforts pour ce qui tend à devenir une épreuve d'endurance pour citoyens en mal d'évasion ; pourtant, il manquera toujours la spontanéité, la part d'imprévu et de diversité dans les échanges humains qui sont l'essence du pèlerinage.

Par ailleurs, la commercialisation du Camino devient de plus en plus voyante et le Covid a parfois bon dos pour justifier une substantielle hausse des prix.

Bien entendu, chacun a ses propres motivations et appréhende le chemin comme il le sent mais il serait dommage que cela devienne une randonnée comme une autre : on ferait alors « le » Compostelle comment on fait « le » Stevenson ou le tour du Mont-Blanc.

Peut-on encore être optimiste ? Je crois qu'il faut l'être tant qu'il restera des personnes comme ce vieux monsieur qui, sur le bord du chemin, offrait aux pèlerins des pommes de son jardin ou ce jeune couple d'apiculteurs qui a ouvert à Lorca, un petit *café-tienda* accueillant avec une gentillesse non feinte les personnes de passage, et puis, comment oublier cette albergue de Navarre qui conserve un quota de places pour les pèlerins qui n'ont pas réservé au risque de ne pas faire le plein.

Alors buen camino !

Texte de JJ Ragot

* Si albergue est masculin en espagnol, nous l'avons mis au féminin par référence à auberge.

Les fêtes de la Saint-Jacques

Toutes les associations jacquaires fêtent la Saint-Jacques le 25 juillet. Mais elles pourraient également utiliser d'autres dates comme le 25 mars ou le 28 novembre.

Sans compter tous les autres Jacques figurant au calendrier, considérés comme « saints » par la Chrétienté, car martyrisés. Il y en a 49, originaires d'Asie, de Palestine, de nombreux pays d'Europe.

Chacun a sa date qui ne figure plus dans les calendriers, remplacée par d'autres saints, plus modernes, plus emblématiques.



Parmi les plus connus, il est possible de citer, en premier Jacques le Mineur, ensuite Jacques de la Marche canonisé le 10 décembre 1726 par le pape Benoît XIII, et fêté le 28 novembre. Jacques de Tarentaise (décédé en 429), l'évangélisateur de la Tarentaise en Savoie qui est fêté le 16 janvier, Jacques "de Saxeau", du nom primitif de ce village de l'Orléanais dans lequel, au IX^e siècle, serait mort en odeur de sainteté un ermite-jardinier nommé Jacques. Encore aujourd'hui, il est fêté le 19 novembre. Et aussi Jacques de Voragine, le 13 juillet, ce dominicain qui a écrit la Légende Dorée. De même, Jacques l'Intercis, officier perse martyrisé en 421 (fêté le 28 novembre) ...

En ce qui concerne notre saint Jacques, le Majeur, plusieurs dates lui sont accordées : il est à noter que l'Église lui accorde 3 célébrations liturgiques* : les 25 juillet, 3 octobre et 30 décembre. Seule sa décapitation n'est pas reconnue !

Évidemment le 25 juillet. Mais pourquoi cette date, certainement la plus connue ? Il s'agit de celle de la « translation » de sa dépouille à Compostelle.

- Le 30 décembre, il fut admis que cette date correspondait à la fois, à l'appel de Jésus sur les bords du lac de Tibériade, et de la déposition de sa dépouille à Compostelle dans son tombeau enfin terminé
- Le 3 octobre, date de la fête des miracles de saint Jacques. Fête initiée par saint Anselme, l'un des Docteurs de l'Église ((1033-1109) et reprise ultérieurement dans le livre II du Codex Calixtinus, vers 1150. Rappelons que le Codex comporte 22 miracles de saint Jacques « certifiés » !
- Le 25 mars, date de sa décapitation



Au Moyen Âge, l'église de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, à Paris, accordait 4 fêtes à son Patron :

- Le 30 décembre : fête de la translation
- Le 1^{er} mai fête commune au Majeur et au Mineur
- Le 25 juillet,
- Le 6 octobre, fête de la dédicace de l'église.

Elle fut édifée en l'honneur de Jacques le Majeur, dont la crypte aurait abrité des reliques de saint Jacques. Elle était, à ce titre, un lieu de pèlerinage très fréquenté. Les fidèles qui le vénéraient, passaient par cet endroit en suivant les routes de la *via Turonensis* pour se rendre à Saint-Jacques-de-Compostelle. Il n'en reste de nos jours plus que le clocher aujourd'hui appelé « tour Saint-Jacques ».

Le prénom Jacques a été souvent utilisé dans plusieurs langues : Jakez en Breton, James en anglais, Giacomo en italien, Jaume en catalan et évidemment Santiago en Espagnol ...

En France, le prénom était très courant jusqu'au XVIII^e siècle Il faisait partie des dix les plus utilisés. Pour le XX^e siècle, il figurait au 8^e rang avec plus de 482.000 naissances. En 1946, le nombre de garçons ainsi baptisés s'élevait à 15.423 ! Mais en 2009, la baisse est considérable avec seulement 113 utilisations !

Source : Bernard Gicquel (La légende de Compostelle), Fondation David Parou ; Photos : *Notre chemin* (St-Jacques du palais épiscopal d'Astorga) – Article proposé par Jean-Pierre DUPIN

Le Camino Francés à vélo – épisode 10

Mardi 22 juin 2010 : Astorga – Foncebadón.

Lever vers 7h; départ vers 9h30 après un petit déjeuner dans un bar; j'ai constaté que les viennoiseries n'étaient pas aussi savoureuses qu'en France (cocorico !!!).



À la sortie d'Astorga un automobiliste (le deuxième) m'a spontanément mis sur le bon chemin car j'allais m'engager par inadvertance sur la A6. J'emprunte donc la LE142 en direction de Ponferrada primitivement programmée. C'est une petite route de campagne pas très large et sans bande cyclable, parallèle au Chemin Classique. Il n'y a pas beaucoup de circulation et les automobilistes sont très respectueux des deux roues.

J'aborde le versant et les monts de León en pente douce. Quelques sommets sont encore enneigés. Je regarde attentivement les paysages formés de landes et de forêts de chênes verts. Le chemin semble avoir redonné vie aux localités traversées ; Santa Catalina de Somoza, El Ganso et Rabanal del Camino qui compte maintenant plusieurs refuges et hôtels-bars-restaurants. Dans Santa Catalina j'ai eu une pensée émue pour notre grand-mère maternelle Catalina Belmonte Flores. Des habitants m'ont donné de l'eau dont je fais une grande consommation. J'ai rencontré un natif de ce « pueblo » que j'appellerai Juan (en souvenir d'un oncle paternel). Sa demeure est à la sortie du village. Il m'a dit ravitailler en eau des dizaines de pèlerins chaque jour. Ce petit village a été électrifié en 1995 (dixit Juan).

À Rabanal une jeune pèlerine a demandé de l'eau pour moi dans un bar-restaurant. À partir de ce village, la route s'élève dans un décor de landes de plus en plus austère. J'ai parcouru une vingtaine de kilomètres depuis Astorga et mon déplacement à vélo devient de plus en plus difficile à cause de mon épaule droite et je suis obligé de mettre pied à terre et marcher. Je suis parti de 862 m d'altitude et me voilà à environ 1200 m. Encore quelques kilomètres en poussant mon vélo et j'aperçois à ma gauche le petit village de Foncebadón (1439 m d'altitude).

Cela fait 4h27 que je chemine, j'ai parcouru 24 km et je suis fatigué ; je décide donc de m'arrêter. Je quitte la route et je prends le chemin rocailleux qui traverse le village en partie ruiné et qui passe devant le Calvaire (Calle Real !) je laisse à droite le bar-restaurant « Mesón Medieval » pour m'arrêter à l'auberge paroissiale (1440 m) «DOMUS DEI» tenu par un couple d'hospitaliers volontaires français; le refuge est complet, je suis incapable d'aller plus loin et devant mon



désarroi, les hospitaliers décident d'ajouter un matelas dans la chapelle que je partage avec une dizaine de pèlerins qui se sont retrouvés dans la même situation que moi; le refuge est une vieille

église dont l'intérieur a été rénové pour accueillir les pèlerins. Le dîner est prévu à 19h et nous nous retrouvons à 28 convives dans la salle à manger.

Je suis le « doyen » et je propose de dire le bénédicité ; toute l'assemblée se lève et la prière est ponctuée par un « amen, » suivi de bravos. J'ai mangé à côté d'un sosie de Josiane (ma belle-sœur). Ce repas : macédoine de légumes et plat de lentilles enrichi de légumes et de dés de jambon, préparé par un pèlerin italien (Isidor) ; le dessert est une portion de pastèque (*sandia* en espagnol) que j'apprécie particulièrement. Ça me rappelle le Maroc.

Ce petit village a une histoire racontée par l'hospitalero : au 12^{ème} siècle un ermite nommé Gaucelmo créait un refuge pour pèlerins.

Avant de rejoindre nos dortoirs respectifs, l'hospitalier propose quelques minutes de réflexion sur le pourquoi du chemin : les motivations de chacun sont multiples et variées. Malgré une couche sommaire je m'endors rapidement et encore fois, le sommeil sera réparateur.

Photos et texte de *Robert Sanchez*



La page des jeux d'Osito el peregrino

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1								■	■	
2										
3				■		■				
4				■						
5								■	■	
6				■			■			
7			■			■				
8			■							
9	■	■								
10										

Horizontalement :

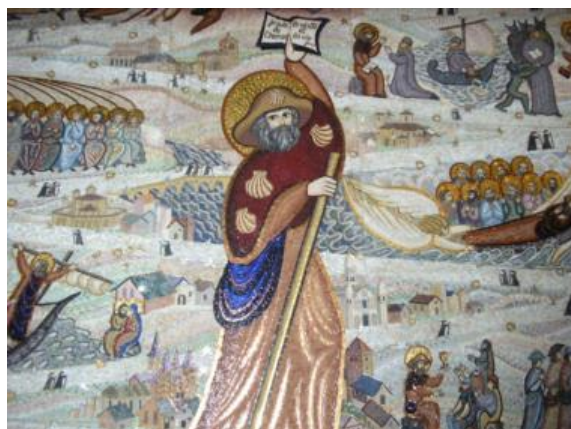
- 1- Orne les chapiteaux corinthiens. Dans un guide.
- 2- Amateur de bière.
- 3- Dans la tache. Attaches
- 4- Fric. Heureux élus.
- 5- Privilège que donnait l'âge dans une fratrie. Sort du tambour.
- 6- Veille sur la radio et la télévision. Points opposés. Dix anglais.
- 7- Haute tension. Premières en premier. Tennisman suédois.
- 8- Tout blanc pour Arthur. Sorbet militaire.
- 9- Fait une promenade.
- 10- Pratiques d'un savoir faire à l'opposé de l'industrie de masse.

Verticalement :

- A- Pierre noire de Santiago.
- B- Se trouve sur un vélo.
- C- Minerve grecque. En route.
- D- Suivi de trois, c'est de l'ammoniac. Un à-pic chamboulé.
- E- Dégagerons bruyamment les voies respiratoires.
- F- Cent litres. Essayez la tête en bas. Palefrenier dans le désordre.
- G- Nom italien des îles Lipari. Suit Dany chez les Ch'tis.
- H- Dans le cocktail préféré de James Bond. Gronda.
- I- Protégèrent leurs jambes de l'humidité et de la boue.
- J- Tu le fais avant de poser ton sac à dos.

Localisez la photo

Les photos de ce jeu ont toutes été prises sur un chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Voilà qui limite les possibilités



de réponses exactes. Envoyez-les à la rédaction (voir l'adresse en fin de bulletin) qui se fera un plaisir de publier les noms des heureux gagnants, avec la solution des jeux, dans le prochain numéro de Notre Chemin. La rédaction, dans son infinie magnanimité et ne reculant devant aucun sacrifice, offrira aux lecteurs ayant donné les trois premières réponses exactes, non seulement un abonnement à vie à l'excellente revue Notre Chemin, mais privilège suprême, une reproduction de cette magnifique mosaïque. Soyez nombreux à participer !

Solution des jeux du N°43 :

Mots croisés :

Horizontalement : 1 - Pontevedra. 2 – Escalier. 3 – Le. Bolée. 4 – Eire. Lesro. 5 -.RL. RFA. Son. 6 – Il. Nérée. 7 – Nez à nez. Pe. 8 – Ec. Néper. 9 – Grelot. Ire. 10 - Ensemences.

Verticalement : A - Pèlerinage. B – Oseille. RN. C – NC. Zées. D -Tabernacle. E – Elo.Fen. OM. F - Villarente. G – EEEE. Eze. H – Dresse. Pic. I – Ro. Père. J - Aumonières.

Localisez la photo du numéro précédent :



Nous sommes sur le Camino del Norte, entre Deba et Guernica, à Markina-Xemein, où l'église hexagonale San Miguel de Arretxinaga a été construite au XVIIIe siècle sur l'emplacement d'un ancien ermitage, autour de trois énormes rochers, ce qui doit être unique au monde. Sont-ils une formation géologique naturelle ou bien leur agencement est-il une œuvre humaine ? Ont-ils fait l'objet d'un culte païen récupéré par la religion chrétienne ? Mystère. Ces trois mégalithes en équilibre, vieux de plus de quarante millions d'années, surplombent un autel du XVIe dédié à saint Michel. Une légende populaire nous dit que les jeunes qui veulent se marier avant la fin de l'année doivent passer trois fois

sous les rochers.

Félicitations de Notre Chemin à tous les heureux gagnants.

La photo mystère du numéro précédent n'a pas été trouvée. Mais Notre Chemin ne recule devant rien : pour ce numéro, votre bulletin préféré offre aux trois premiers gagnants un superbe cadeau, un vrai de vrai, en dur, pas un truc immatériel. Un indice : ce cadeau peut se mettre dans la poche sans la déformer ! Il est offert par **Osito el Peregrino... C'est dire !**

Et même que c'est vrai !

Note : Ce bulletin n'aurait pas pu voir le jour sans la participation sympathique, éclairée, volontaire, de nos talentueux pigistes, parfois occasionnels, de notre association et d'ailleurs. Par ordre d'entrée en scène: Sonia Bourbigot, Annie Bernard, Danièle Capdeville, Pierre Swallus, Jean-Jacques Ragot, Jean-Pierre Dupin, Robert Sanchez et, enfin, Francis Garreau dit « Osito el Peregrino » pour les jeux ,et de re-Danièle Capdeville et re-Francis Garreau pour la relecture.



Robert Louis Stevenson – Ecrivain grand voyageur écossais – (1850-1894)